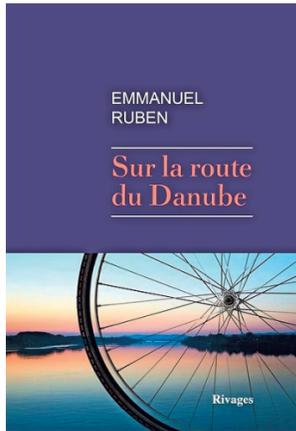


Le choix de Sophie

L'Europe en selle



«**Sur la route du Danube**» – Emmanuel Ruben
Éd. Rivages, 600 p., 23 euros.

D'est en ouest, Emmanuel Ruben a pédalé le long du Danube, du delta à sa source, à rebours de l'Europe de Bruxelles et de Strasbourg, son point de chute. En quarante-huit jours et dix pays, il a entendu une douzaine de langues, fui les frontières, préféré les passages et les passerelles d'une histoire commune, romaine ou thrace, balkanique ou slave. Sous l'herbe de la steppe, temples enfouis, grues rouillées, chancres industriels témoignent d'erreurs d'aiguillage d'impérialismes successifs. Dessous, on y entend désormais les oies sauvages et le sabir local de populations qui plantent des gouguettes sur les rives d'un avenir en panne ou tractent des Trabant inutilisables avec une charrette à chevaux. Symboles qui n'échappent pas à l'écrivain-voyageur.

«J'aime les confins qui servent de refuge à des peuples en voie de disparition, des peuples privés de nation, mais conservant leurs coutumes ancestrales. J'éprouve une tendresse naturelle pour ces peuples que l'histoire a piégés dans l'avalanche des empires...»

Ce chant de course déroule les kilomètres d'une épopée moderne qui confronte son héros à la réalité chatoyante d'une mosaïque menacée par la novlangue et la sous-culture occidentale. De l'Ukraine à l'Alsace, l'érudit roule sur les bas-côtés des grandeurs passées et des nostalgies dangereuses pour s'écarter des récits qui goudronnent l'étendue. Il préfère les écrivains paneuropéens qui rêvaient dans une

langue, parlaient une autre et écrivaient dans une troisième, ces Kafka, Paul Celan, Joseph Roth, chantres meurtris par les suprémacistes à poils ras.

Les haltes sont pour réparer un rayon qui vient de claquer ou visiter les monastères, grimper jusqu'à un château, pousser la porte d'une ancienne mosquée, d'églises chrétiennes, orthodoxes, arméniennes et de synagogues désertées. Emmanuel Ruben, directeur de la Maison Julien Gracq, nous guide sur le rivage des Scythes, nez au vent, flâneur des berges de Nations qui se sont bâties grâce aux migrations et à la mixité culturelle. Là où la monoculture est passée, elle a tout arraché, n'y passent plus que des camions en route pour l'ailleurs. Ceux-là manquent de renverser notre cycliste «qui rêve de pédaler roue dans la roue avec les Roumains, les Bulgares, les cyclistes serbes, croates, hongrois, slovaques, pédaler vers Schengen, rageusement contre les traités et les trahisons, pédaler avec des cohortes de réfugiés dans notre sillage, pédaler à contre-courant de cette Europe qui n'a pas fait le solde de tous ses démons.»

Les particularismes

Claudio Magris dans «Danube» avait la nostalgie d'une ère austro-hongroise, douceur d'antan d'une culture d'hier, commune certes mais à des peuples soumis. Emmanuel Ruben cherche les particularismes, et «bute sur les barbelés hongrois», s'en détourne pour choisir «l'utopie du pont célébrée par Ivo Andrić», lève le coude avec des Tziganes, se tait avec des Kosovars chassés de Yougoslavie par la guerre, se rince le gosier à la tuica qui change de nom avec les contrées mais n'en beurre pas moins, baragouine en serbo-croate, en turc et se fait comprendre partout. Il préfère les longs détours aux autoroutes rapides, «il suffit d'avoir la patience épaisse et le caprice tenace».

Ébloui, le lecteur avale ces pages au rythme des bornes, se rince l'œil aux paysages, s'épargne les nuées de moustiques, regrette de n'avoir nul pneu à réchapper dans un no man's land, auprès de démunis qui s'offusquent à l'idée de faire payer. Enfant, Emmanuel Ruben s'inventait un tracé, se domiciliait en Zynarie, sa Syldavie à lui, il récidive sans esprit de conquête si ce n'est celle d'une toponymie du cœur et de l'âme, du jarret et du regard. Sa géographie physique et humaine est d'une Europe à réinventer; il lui donne vie souplement, malicieusement, élégamment, avec dans le déhanché quelque chose d'un condottiere pacifique muni de rustines en guise de picotin. **SOPHIE CREUZ**

Premières phrases

“

Le plus dur, c'est de trouver le bon rythme, disait Vlad, si tu ne trouves pas d'emblée ton propre rythme, c'est fichu, tu chopes un point de côté, tu te mets dans le rouge...

”



Emmanuel Ruben © DOC

Essai

Du neuf sous la couette

au-delà de la pénétration

martin page

«**Au-delà de la pénétration**» – Martin Page
Monstrograph, 160 p., 12 euros.

Avec audace et intelligence, Martin Page s'empare de l'ultime tabou de nos sociétés supposées ultra libérées en interrogeant la nécessité absolue de la pénétration dans les pratiques sexuelles. «*Tout commence par ce qui ressemble à une bonne nouvelle. Nous héritons de la sexualité comme nous héritons d'une maison en béton armé. C'est une aubaine, nous n'allons pas refuser ce cadeau, nous nous y glissons, bien contents (ça semble solide), bien rassurés aussi de vivre là où nos parents et nos ancêtres vivaient. Nous reprenons leurs gestes, nous habitons leurs positions et leurs actions, c'est une manière de continuer à tisser un lien et à être avec eux.*» Poursuivant un mouvement ancestral, nous osons peu faire varier la norme sexuelle, constate l'auteur de «Manuel d'écriture et de survie» (Seuil, 2014). «*Nous faisons mine de croire à la subversion, nous prenons des airs amusés, mais le conservatisme règne, nous répétons ce dont nous avons hérité.*»

Ainsi en va-t-il de la pénétration, sacro-saint pilier que personne ne songerait à dénoncer comme socialement construit, encore moins à remettre en cause! Les mâles pénètrent les femelles, les corps s'emboîtent, c'est la marche du monde, dirait-on. Et pourtant... Serait-il vraiment impensable de se soustraire un instant du mainstream? De s'interroger honnêtement sur ce qui est en jeu? Le plaisir, cet étendard incontestable de nos sexualités contemporaines, est-il vraiment l'objectif de la pénétration? Ne s'agirait-il pas davantage de la reconduction tacite d'une énième forme de domination des hommes sur les femmes? Comment dévier du discours dominant quand il s'agit de parler de sexe?

«**Peut-être que s'ils jouissaient par d'autres voies, les hommes seraient moins insupportables et arrogants.**»

MARTIN PAGE
AUTEUR

Admettant ses propres limites d'homme «hétéronormé», Martin Page a choisi d'enquêter. Adeptes de l'intelligence collective, il est allé jusqu'à créer une boîte mail sécurisée invitant tous ceux et celles qui le souhaitaient à s'exprimer anonymement à ce sujet, publiant ensuite leurs témoignages dans la seconde partie de son opus. Un livre auto-édité – il ne s'en cache pas – par Monstrograph, structure portée à bout de bras par Coline Pierré et lui-même.

Car le sujet fait peur, y compris chez les éditeurs. Avec humour mais aussi agacement, Page s'attaque à la peur viscérale du mâle hétérosexuel d'aborder la pénétration autrement que comme «actant». Rares sont ceux, même dans les témoignages rassemblés, qui osent aborder cette question. Pourtant, il ne s'agit pas tant de sexe que de civilisation, d'évolution et de tolérance entre les êtres – et en cela, le pari du livre est réussi! «*Peut-être que s'ils jouissaient par d'autres voies, les hommes seraient moins insupportables et arrogants, peut-être qu'ils cesseraient de croire à leur supériorité sur les femmes (et le monde) (...). Les hommes ne sont pas encore nés. Ils sont un territoire à découvrir (...). Ça va bouleverser les rôles dans les relations hommes-femmes. Ça va mettre du bazar. Tant mieux.*» **ALIÉNOR DEBROCCQ**

LIVRES

Traité

Yves Lavandier

LA DRAMATURGIE

l'art du récit



LA CLOWN & SURNANT

«**La dramaturgie – L'art du récit**» – Yves Lavandier
Les Impressions Nouvelles, 704 p., 36 euros.

Outil pratique incontournable des scénaristes et des dramaturges, devenu culte dans les milieux professionnels depuis vingt ans, La dramaturgie d'Yves Lavandier se présente comme un traité contemporain sur les mécanismes du récit, leur raison d'être et leur signification – souvent comparé à «La poétique d'Aristote». Paru pour la première fois en 1994, il fait l'objet d'une attendue réédition aux Impres-

sions Nouvelles. Pour l'occasion, l'auteur a révisé son ouvrage, s'appuyant sur un vaste répertoire d'œuvres puisées dans les domaines du cinéma, du théâtre, des contes, de la bande dessinée et de la télévision.

Il s'adresse en priorité aux dramaturges et aux scénaristes – débutants comme professionnels –, mais il intéressera plus largement tous les partenaires des arts du récit (écrivains, acteurs, producteurs, metteurs en scène, dessinateurs), et même les spectateurs curieux de mieux comprendre le théâtre, le cinéma ou la bande dessinée, et les rapports que ces arts entretiennent avec la vie. Une somme qui se dévore sans effort... **A.D.**